

Rym Sellami

# Démons roses

*Poésie*





*Ce livre est un espace interdit  
à ceux qui ont un passé.*

RS.

EXTRAIT



## Ainsi parla Zarathoustra

### I

Huit heures du matin...

Midi...

Quinze heures moins le quart...

Une heure vingt...

Il dort...

Son chien était mort...

Sa femme était dehors...

Lui, c'est Victor...

Un juif Tunisien, qui a vécu à la Hara et qui se rendait tous les ans au tombeau de Rebbi Fraji Chaouat à Testour...

Marié à Aïcha Aurore, une Tunisienne de souche...

Qui fait ses cinq prières quotidiennement et récupère chaque année les jours qu'elle manquait au Ramadan, à cause de ses menstruations !

Aurore, née Aïcha Bent Massaoud dit le Matador, est musulmane !

Elle a voulu que leur fille soit chrétienne. On la baptisa Marie chez les sœurs de \*\*\*...

Seul le chien qui était mort n'avait pas de religion !

Ce fut un chien de principe qui n'accepta pas l'humiliation.

Zarathoustra, le chien, aima la contemplation et la réflexion.

Un jour il eut une révélation...

Et sa vie changea : il se suicida !

## II

De là où je vous parle, la semaine ne compte plus sept jours et les chiffres ont pris une fin : le chiffre 52 !

Ne me demandez surtout pas pourquoi.

Le sacré est une affaire classée !

L'autopsie a révélé d'abord que j'étais une chienne et non un chien comme le croyait mes maîtres ; ensuite, que ma mort est survenue suite à un mot dur que j'avais avalé !

Je dois vous dire que pendant mon voyage du bas monde à l'au-delà, j'ai perdu ma mémoire complètement !

Domage que ma virginité soit restée intacte. Je regrette fort ne jamais avoir avalé un terme qui aurait pu mettre un terme à mon angoisse hormonale !

Tout ce dont j'avais besoin c'était un bon chien qui s'occupa de mon cul de chienne de façon à entretenir mes performances mnésiques détériorées !

On est donc, *hic et nunc*, en train de chercher le mot qui a causé ma perte.

Je laisse les anges à leur tâche et je vais faire un tour...

### III

Autour de la table, trois membres de la même famille :  
Victor, Aïcha et Marie.

Dieu était aux anges !

On jouait aux cartes et on pleurait.

C'était une tradition familiale : le vendredi on pleurait, le samedi, on riait à en pleurer, et le dimanche on pleurait en riant. Le reste des jours de la semaine, on mélangeait les cartes pour voir qui doit pleurer le premier. Et ainsi fut la vie de la famille des pleureurs depuis la perte de leur chien, leur unique honneur et fierté !

Aïcha était très musulmane et se culpabilisait d'avoir rêvé d'un homme dont elle ne distinguait même pas les traits, la nuit dernière et qui, de surplus, n'était pas Victor !

Ils étaient tristes par ce qu'ils n'avaient pas le droit de voter aux élections municipales :

Victor était accusé d'avoir un lien de parenté avec un aïeul qui avait assommé son voisin avec une pierre, il y a trois mille ans.

Marie, elle, avait commis l'impardonnable : être une mère célibataire !

Quant à Aïcha, on n'avait jamais toléré son égarement, involontaire, au désert l'année précédente, lors d'une randonnée, avec l'un des membres du groupe, Mohamed, au sud : personne n'avait rien vu ; mais dit-on, un homme et une femme seuls, au désert... ça souille tout esprit bonnement religieux.

En absence de preuves et par l'intermédiaire du Sheikh Abdelkader, elle était obligée de garder son foyer pendant le restant de ses jours au lieu des cents coups de fouets de la Charia.

Sur la table : une assiette vide, une cuillère, une fourchette et un couteau.

Sur le mur, un tableau accroché, vide aussi. Juste le cadre !

Un drap blanc, qui servait de drapeau sur lequel se trouvait inscrite une équation non résolue !

La montre indiquait 3 heures depuis 3 heures...

Une mouche rodait hystérique autour de la lampe qui sentait la charogne...

Marie était enceinte et ses désirs avaient été altérés par la grossesse : elle trouvait bonne l'odeur d'une charogne qui éclatait de lumière...

Aïcha pensait en bonne musulmane qu'il faudrait mieux enterrer la lampe, signe de respect pour le cadavre lumineux.

Quant à Victor, qui se culpabilisait d'être à l'origine de la colère de la mouche, par ce que Juif, il trouvait que la mouche pourrait quand même consolider la fente de la jupe de sa fille, cette même fente qui avait permis à l'inconnu de s'y faufiler, de l'engrosser et ensuite de disparaître !

Mais puisque les nouveaux dirigeants du pays ont décidé d'enterrer tous les vivants, signe de respect pour les morts, ce n'est pas la peine de perdre le cadavre lumineux, seul luxe de la famille, à présent.

Le chien les avait toujours prévenus, dans leurs rêves, des dangers de la religiosité et surtout des cauchemars qui s'en découleraient, car une fois atteint, la paranoïa est assurée gratis pro deo !

Zarathoustra savait que la religiosité entraînait l'indigestion et que par conséquent on risquait de devenir fortement myope !

La famille de Victor était condamnée à la Diaspora au sein de sa propre maison : chacun s'est réfugié dans une chambre à part !

Ils avaient perdu les nouvelles l'un de l'autre, depuis des années et aussi leur raison ; les murs qui les séparaient étaient durs...

Zarathoustra était triste du sort de ses maîtres.

Il voulait leur insuffler juste un peu de bon sens avant d'y retourner...

#### IV

Les anges trinquaient à la santé de Zarathoustra !

Tous levèrent les toasts de la joie et du soulagement.

La famille de Victor, qui participait aussi à la fête, était unie de nouveau, sans le voile sombre de la religion et la carapace que furent leurs corps.

Marie cajolait son fils avec tout l'amour d'une mère épanouie.

Aïcha raconta aux anges pourquoi on l'avait appelée Aïcha l'aurore : ce fut la façon dont son père exprima sa reconnaissance envers son ami Voltaire qui le sauva un jour d'une noyade en lui offrant un dictionnaire...

Le père jura d'ajouter à tous les prénoms de la famille, en arabe, un autre nom en français !

L'un des anges décida de révéler le terme fatal qui avait tué Zarathoustra sous une nuée d'applaudissements...

Tout le monde était impatient pour le découvrir...

Le mot était au bout de ses lèvres quand l'élève de Dieu tomba raide mort : un arrêt cardiaque, paraît-il...

On a eu beau essayer de le sauver, mais ce fut rapide, comme un éclair...

La fête se poursuivit...

On se mit quand même d'accord pour trouver le mot qui m'avait permis d'être libre...

## Âme sœur

Âme sœur, âme en douleur rejoins ton alcôve  
Fais de-moi ton ove  
Un cœur ou un œuf autour duquel tu te loves  
Glisse-toi dans mon intimité et libère le fauve.

Âme nue, viens prier en moi  
Viens puiser dans mes yeux le jour et la joie  
Viens recueillir ta voix  
Celle du désir, c'est ton droit.

Âme torturée, avance-toi sur mes rivages  
Et ne sois pas sage  
Car un mage a prévu que j'attendrai dans mes laisses  
un noble page  
Et que seul un baiser d'amour guérira la princesse  
de sa rage.

Âme bleue, âme rouge, âme jaune  
Viens cultiver en moi la sage folie et non l'aumône  
Ne sois pas timide ni comme un faune  
Sois à moi ce qu'est l'eau à un aune.

Âme sœur quelle que soit ta couleur  
Ou ton odeur  
Je veux être le tombeau où tu meurs  
Et le ventre dont tu sors.

Âme du désert, certes,  
Mes lèvres entrouvertes  
Sont une plaie ouverte  
Qui guette la rosée, ton âme verte,  
Qui saura me féconder et récompenser mes pertes  
Mais, à mon tour, je serai le marabout  
Qui extirpera ton noir désir et t'offrirai le goût  
De raisin et du lait interdit sans tabous  
Je t'arroserai de ma flamme bleue  
Et j'implanterai une rose au creux  
De tes lèvres afin que vie et mort ne soient plus deux !

## Appel à la prière

L'aube.

La fraîcheur inonde la ville.

Les hommes pressent le pas vers la mosquée, pressés,  
présentant le besoin de se livrer sur l'autre rive.

Un chien rôde, seul, sciure nocturne.

Un chat dort, près de la poubelle, belle dentelle.

Un S.D.F gris foncé, en chien de fusil, sous un mur  
fissuré, spectre civil.

Le muezzin, voix orpheline, appelle, sans cesse :  
« Laisse, laisse tes laisses... et cesse ta paresse... »

Un Safsari<sup>1</sup> blanc avance dans la nuit spasmodique, et  
fonce vers la voix de Dieu.

Elle, bannie du Paradis, pénètre une terre bénite.

Blasphème !

Le Safsari, atavique lumière, se rétrécit, s'écoule,  
soyeux, souple sur le tapis solitaire, épuisé.

Un corps transparent, en sueur, un mât, blanc mat, se  
dresse, vertical, en rival.

La voix du muezzin faiblit. Le corps devient voix

---

<sup>1</sup> Safsari : ou sefsari est un « voile traditionnel féminin en Tunisie ». <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sefseri>

viscérale, une voie, une voyelle ouverte postérieure non arrondie, un vacarme, un vrombissement intestinal.

Enfin, le corps vole, vole un baiser interdit, et s'installe, en vrai Baal, cet Hannibal Barca.

A travers la coupole, la voix du corps résonne : « après âmes, hâtez-vous, présentez-vous dans mon temple, lâchez vos amarres. Corneillards ! J'en ai marre de vos tares ! »

L'appel accompli, les croyants se déversent dans la sainteté du corps-lieu.

## Au lit

Une pomme...

Un couteau...

La lame du couteau refléta une Idée...

L'Idée était poignante et la pomme, saignante d'une passion éternelle, était la nouvelle amante...

Il y avait du monde, autour d'eux...

Les gens naissent et meurent sans remarquer l'Idée... !

Le lit était archi-blanc...

Le couteau manquait de confiance...

La pomme manquait de patience...

Le temps fut brûlé dans un instant de malentendu entre le couteau et la pomme !

ROUND.

Un couteau...

Seul... Sans la pomme (D'ailleurs il n'aime pas les pommes !)

La lame du couteau refléta une Idée...

La même ?

Probablement oui, probablement non.

Personne n'était là pour le confirmer.

Les gens qui naissent et meurent s'arrêtent parfois,

non pas pour observer l'Idée, mais pour discuter du blanc du lit !

Certains trouvaient que le blanc n'avait pas besoin d'un préfixe... Mais plutôt d'un suffixe. On pourrait dire, par exemple : Le lit était Blanco, au lieu de, le lit était archi-blanc !

Le Blanco nettoya tout rapidement, sauf le couteau !

Le couteau, de nouveau seul, se demanda pourquoi le lit finit toujours par se vider ou par avaler ceux qui passent dessus !

Il était le seul témoin du vide.

La police arriva.

On interrogeait tout le monde doucement... On avait, même, offert une fleur à chacun après chaque interrogatoire... (Bon, il faut aussi dire que la police était au courant que nous étions en train de suivre la scène !)

Le couteau suivait en silence le spectacle.

À son tour, le couteau fut interrogé (doucement et gentiment) :

– Mr. Le couteau, est-ce bien vous l'auteur de la fausse alerte ?

– Ce n'était pas une fausse alerte, Mr. Il y avait un crime. Ici. Sur ce lit...

Le gentil policier cessa de sourire.

– Je vous jure, Mr. quelqu'un ou quelque chose a été tué... Ici.

– Où est la victime ? Où est le sang ?

– Je ne sais pas ! Son sang est blanc, Mr. Regarde, ici... cette tâche blanche... Elle était, là... Elle n'avait

pas compris, malheureusement...

– Quoi ? Où est-elle ? Une amante ou une épouse ? Tu sais, il y a une grande différence, juridiquement parlant : Si c'est l'épouse que tu as tuée, tu peux bénéficier d'un sursis, à condition que tu dises qu'elle a quitté le lit conjugal deux fois pour dormir dans la chambre des enfants ; et si c'est une amante tu peux tout simplement signaler que tu ne l'as touchée qu'après avoir eu une Fatwa signée de la part d'un Cheikh connu (une façon aussi de sauver la femelle du diable). Et que selon la Fatwa, tu es son possesseur et libre de faire ce qui bon te semble !

– Mais Mr. Ce n'était ni mon épouse ni mon amante... C'était...

– Comment ? Au lit, UNE... et vous avez fait quoi alors ?

– Rien.

– Là, c'est encore plus grave !

– Elle était comme les autres...

– Donc tu avoues qu'il y en avait d'autres... bien avant elle ? Humm, Un tueur en série !

– Mr. Je n'ai rien avoué... Je suis un couteau qui se sent mal... Je ne sais pas ce qu'on attend de moi au juste... Elles viennent... Chacune demeure un temps... Et puis, elles disparaissent...

– Et il ne se passe rien entre vous, hein ?

– Rien ! Sauf quelques regards croisés...

(Le policier nota cela sur un carnet qu'il tira de sa poche)

– Et en croisant vos regards, tu n'as blessé personne ?

(en dessinant une flèche allant vers le centre d'un cercle)

– Par ce que je suis censé faire du mal aux autres ?

Au moment où le policier devrait poursuivre son interrogatoire, une sirène d'alerte se déclencha...

La police disparut.

Une attaque paraît-il... On vient d'inscrire une Lettre profane sur un Mur sacré !

Le couteau fut de plus en plus inquiet.

Il commença à suer...

Il y avait des gouttes de sueur... rouges.

Il s'excitait...

Un obscur désir le gagnait et l'emmenait à se débarrasser de sa timidité !

Il se dressa pour la première fois. Il cria. Et, il s'enfonça dans le vide, avec son trop plein de colère et de désir !

L'été arriva brusquement, prématurément, avec plein de lumières et de bruits.

Les parents voulaient mettre leurs enfants au lit.

Les enfants, une fois au lit, ne voulaient pas fermer les yeux !

Les parents se fâchèrent et décidèrent de lire quelques sourates pour calmer les enfants.

Le couteau essaya encore plus profondément... dans le vide...

Les parents qui, au début susurraient le Coran, élevèrent la voix...

Les enfants savent tout et continuèrent pourtant à simuler l'innocence.

Un arbitre siffla en tendant un carton rouge aux

parents. Tout le monde doit quitter quand même le lit. Match nul !

Le couteau aima la déchirure !

Le vide réclama encore plus de plaisir, plus de violence...

C'est en ce moment que quelqu'un (je ne sais pas qui exactement ; mais quelqu'un d'autre m'a promis de me livrer l'identité de l'inconnu) a crié tout haut : La révolution est dans le lit !

Une vieille femme, presque sourde, demanda à la petite fille : qui est dans le lit ?

La fille : l'évolution.

Un ami à moi qui excella dans les mots croisés récupéra le « r » perdu dans sa tirelire.

On entendit des voix, un mélange confus s'éclaircissant de plus en plus (voix blanche s'alternant avec un ténor dramatique)

Le couteau dans un moment épique de sa vie décida d'être ce qu'il était : un couteau !

Sur le lit : des morceaux éparpillés d'une chair encore frétilante de plaisir, des chiffres, des lettres, un triangle, une suite infini dans R et du pain.

Un appel à la prière résonna : le monde fut vidé d'un seul trait dans la gorge du vieux à la barbe blanche. Il éructa et commença à chauffer sa voix !

Sauf le vide du lit. Il était rempli du couteau !

« Silence on tourne » !

Et un, et deux et trois... Hop ! Sautez !...